



SPOLIA

UN PROJET DE GUILLAUME DESANGES ET MOUNTAINCUTTERS
AVEC : MOUNTAINCUTTERS, ETEL ADNAN, CADA (COLECTIVO ACCIONES DE ARTE),
DANIELE ALLEMAND ET STEPHANE GERARD (INITIATEURS DE L'ATELIER PHENOMENES),
MANUEL JOSEPH, L'ART DU KINTSUGI (CATHERINE ALGOET / MOUNTAINCUTTERS), MOONDOG,
PIER PAOLO PASOLINI, W.G. SEBALD, RICHARD SERRA, CHRISTOPHE TARKOS

EXPOSITION DU 13.10.18 AU 6.01.19
LE GRAND CAFE · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SPOLIA

UN PROJET DE GUILLAUME DÉSANGES ET MOUNTAINCUTTERS

Première exposition du cycle « Généalogies fictives » proposé par le commissaire Guillaume Désanges à l'invitation du Grand Café — centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

« En construction, tout n'est qu'à moitié achevé.

Avec la ruine, les choses sont un tout. »

Le Prince, Béla Tarr, *Les Harmonies Werckmeister*, 2000

Identité hybride, le jeune duo mountaincutters pratique la sculpture *in situ*, contaminant radicalement l'espace des lieux où il / elle expose. En écho à cette identité trouble répond une incertitude esthétique, qui privilégie les situations transitoires et les formes inachevées pour des compositions *a priori* fortuites, à la beauté sauvage. Matériaux corrompus et objets salis, poussière, terre et rouille envahissant surfaces et sols, dalles de bétons brisés, céramiques grossières, eau en circuit continu, les installations de mountaincutters sont des traces d'activités improbables, suspendues entre construction et destruction, architecture et archéologie, s'apparentant parfois à un chantier abandonné. Un caractère brut, pour ne pas dire brutal, dont l'« informe » suscite une part de doute et de malaise, mais aussi une certaine fascination romantique pour la ruine. Cette aridité manifeste ne masque pas la rigueur ni la précision de compositions discrètement théâtralisées, voire spectaculaires, qui impliquent toujours une activité « en creux ». De fait, tout ici résonne d'un corps absent, dont les sculptures seraient les prothèses, appendices rudimentaires et insuffisants figés dans une logique fonctionnelle dont la finalité nous échappe. Et si c'était une scène de théâtre, ce serait celle de la tragédie, ou plus précisément de ses résurgences à l'ère industrielle. De fait, la pratique sculpturale de mountaincutters a quelque chose de littéraire. Elle s'accompagne d'un travail d'écriture, poésie brute rédigée à la première personne, qui ouvre un pendant organique aux structures matérielles. Parfois, c'est la présence de photographies argentiques qui engage des amorces de narration. Dès lors, c'est un insondable mystère qui se dégage de cette « œuvre », qu'on entend ici au double sens étymologique de travail et d'*opera*, c'est-à-dire lié à la peine, à la modification des corps, mais aussi à l'énigme de la création.

Le projet d'exposition *Spolia* première exposition des artistes dans une institution, propose de déplier le travail des mountaincutters à travers une vaste installation qui inclue des productions nouvelles (dont des

sculptures, dessins, vidéos), mais est aussi le réceptacle d'autres formes : films, objets, textes, documents, œuvres, etc., choisies par le commissaire et les artistes en écho à leur travail. Des peintures d'Etel Adnan aux artefacts produits pour la réplique de la grotte Chauvet, de la démarche poético-politique de Pasolini à la musique de Moondog, en passant par la poésie de Christophe Tarkos ou de Manuel Joseph, ces éléments hétéroclites, forment une véritable « généalogie fictive », plus spéculative qu'évidente, comme des entités refoulées qui remonteraient à la surface des formes, par capillarisation. Ils répondent ainsi au concept qui donne le titre à cette exposition à la fois collective et individuelle, le *spolia*, tiré d'un mot latin qui désigne l'utilisation d'un fragment d'une œuvre existante pour l'intégrer à un nouvel ensemble. Les raisons troubles de cette tradition des *spolia* selon les époques et les lieux, entre nécessité pratique, hommage et mise en valeur dominatrice du bien « spolié », sied parfaitement au caractère foncièrement hybride et archéologique du travail des mountaintcutters. En amont du projet au Grand Café, comme à leur habitude, les artistes ont effectué des recherches spécifiques à Saint-Nazaire et ses alentours, puisant dans les ressources industrielles, mais aussi historiques et sensorielles des lieux.

L'ensemble forme donc une sorte de « méta exposition » ou œuvre d'art totale, qui permet d'appréhender de manière originale l'œuvre de ces artistes, mais aussi les fantômes qui la hantent. Il y est notamment question de destruction, de fusion, de fossile, de tragédie, de réparation, de poésie et de politique, saisis dans un système non discursif, qui relève de l'ineffable, voire de l'« innommable » au sens littéral, soit : ce qui se refuse à être nommé.

Guillaume Désanges – commissaire de l'exposition

mountaincutters

Spolia, 2018

installation *in situ* dans l'ensemble du centre d'art

Dimensions variables

Argile, verre soufflé, cuivre, porcelaine, acier, laiton, dessins, rouille, ciment, sol

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

REZ-DE-CHAUSSÉE

Grande salle

1-Christophe Tarkos

Extrait de *L'Enregistré*, 2014

Éditions P.O.L.

2-Moondog

Yearbook 1, 1967

14,8 x 21 cm, 16 pages, édition sur papier

Collection Wolfgang Gnida

3-Moondog

Canons and Couplets, Volume 1, 1979

14,8 x 21 cm, 8 pages, édition sur papier

Collection Wolfgang Gnida

4-Moondog

German Book, 1970

14,8 x 21 cm, 12 pages,

Édition sur papier

Collection Wolfgang Gnida

5-Moondog / Wolfgang Gnida

All is Loneliness (Transcription),

1950-2015

21 x 29,7 cm, 2 pages, édition sur papier

Collection Wolfgang Gnida

6-Etel Adnan

Sans titre, 2013

35 x 45 cm, peinture sur toile

Collection Carré d'art, Nîmes

7-W. G. Sebald

Austerlitz

37 x 24,5 cm (couverture fermée) / 49 cm (couverture ouverte) x 7,5 cm

Fac-similé d'une boîte d'archives

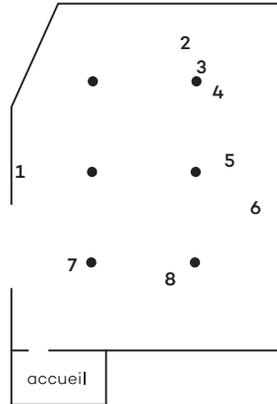
Deutsches Literaturarchiv Marbach Archiv, Handschriftenlesesaal, Marbach am Neckar

8-Richard Serra

Hand Catching Lead, 1968

Film 16 mm noir et blanc, numérisé, silencieux, 3 min.

Courtesy Arsenal Institut für Film und Videokunst e.V., Berlin



À l'image du contrepoint, élément central de l'Œuvre musicale de Moondog, on retrouve dans *Spolia*, une superposition de lignes distinctes qui entrent en résonance et en tension avec l'œuvre du jeune duo d'artistes.

Yearbook 1 (1967) ², *Canons and Couplets, Volume 1* (1979) ³, *German Book* (1970) ⁴ et *All is Loneliness* (1950) ⁵ témoignent de la création hors-norme, foisonnante et libre de Moondog, figure mythique de la 6^{ème} avenue de New York.

La transposition des partitions en braille de l'artiste vers une écriture musicale classique pose la question du langage et de sa traduction, de ses glissements.

Le travail de superposition rythmique généré dans la musique de Moondog résonne dans les paysages géométriques, à la frontière de l'abstraction des peintures d'Etel Adnan.

Sans titre (2013) ⁶ invite le regardeur à une expérience contemplative figée dans le temps. La production de l'artiste libanaise représente de manière brute un paysage déserté, simplifié par une géométrisation de la couleur. Ses peintures appellent à l'errance et à la mémoire d'un territoire mental, momentanément pacifié sans pour autant être rassurant.

La mémoire hante également les écrits de W. G. Sebald. Dans son dernier roman, *Austerlitz* (2001) ⁷, construit comme une archéologie affective, mélancolique mais aussi politique d'un homme à la recherche de ses origines, le récit est parcouru par la présence d'images. À la fois anonymes et personnelles, elles racontent et réécrivent l'histoire collective en la mêlant à des histoires individuelles. Cette quête archéologique de la mémoire est une construction de Sebald : elle mélange vrais et faux documents, évènements factuels et historiques, afin de donner corps à ses fouilles littéraires. Présentée dans l'exposition, une boîte d'archives contenant divers fac-similés de documents textuels et iconographiques en lien avec *Austerlitz* forme une base de données importante, une sorte de « capsule temporelle » permettant l'élaboration même du livre.

« Quelque peu inconfortable, ma chaise me rappelle l'ordre de la verticalité. Objet fétiche, ma chaise est la présence du corps absent. Elle habite le lieu de mon travail »
Jean-François Pirson, *Le Corps et la chaise*, 1990

La présence de prothèses, de chaises, habite Le Grand Café et elles sont liées par extension à l'effort, au travail. Conçues à l'échelle du corps, elles sont des outils, des excroissances palliant à l'insuffisance d'un corps en difficulté physique. Les assises, quant à elles, déterminent aussi des points de vues, des manières de percevoir l'espace, et permettent de fixer un regard.

Ces deux types d'objets, prothèses et assises, ont été appréhendés dans ce projet à la fois comme structures porteuses et objets autonomes.

Hand Catching Lead (1968) ⁸ de Richard Serra est un court film en noir et blanc datant des débuts de l'artiste, et pouvant être considéré comme une extension de son travail sculptural. On y voit en plan fixe la main de l'artiste tentant de saisir des morceaux de plombs qui chutent. Ce film condense la réflexion de Serra sur la matière, sa présence physique et son rapport au temps, la main se noircissant progressivement au contact du plomb. La matière est ici source de contamination, déploiement d'énergie que le corps ne parvient pas à saisir et contrôler.

Petite salle

9-Moondog

Partition, 1988

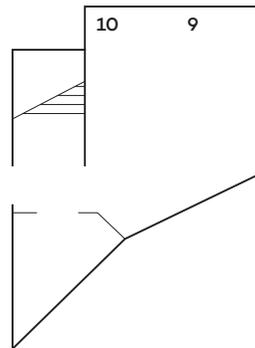
60 x 80 cm, édition

Copyright Hardin & Goebel

10-Catherine Algoet et mountaincutters

Objet de main, 2017

7 x 8 x 8 cm, réparation japonaise à la laque *Kintsugi*



« Fragment : au-delà de toute fracture, de tout éclat, la patience de pure impatience, le peu à peu du soudainement »

Maurice Blanchot, *L'Écriture du désastre*, 1980

Dans l'atelier à ciel ouvert qu'est la ville de Saint-Nazaire et les fascinantes formes industrielles qu'elle génère, l'animal tubulaire apparaît comme une présence incongrue, comme un monstre échoué, un organe prélevé en attente de traitement.

Les soudures qui structurent le tuyau apparaissent comme des éléments de cicatrisation et de solidarisation de plusieurs morceaux. En cela, elles se rapprochent du bol en céramique ¹⁰ que l'on découvre en arrière-plan. Celui-ci est fabriqué selon la technique du *Kintsugi* : une méthode

traditionnelle japonaise qui consiste à exalter la beauté de pièces en céramique cassées en prenant le parti d'une réparation visible et ornementale.

L'aspect fragmenté de ces deux objets ainsi que les partitions de Moondog⁹ aux rythmes segmentés apportent une nouvelle lecture.

ESCALIER & COULOIR

11-CADA (Colectivo Acciones De Arte)

¡Ay Sudamérica!, 1981

Vidéo, 8 min. 20 s.

Courtesy Lotty Rosenfeld et CADA

12-Christophe Tarkos

PAN, 2014

Éditions P.O.L.

13-Etel Adnan

Sans titre, 2012

24 x 30 cm, peinture sur toile

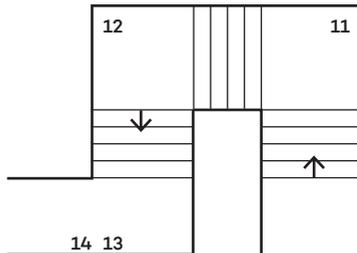
Collection Carré d'art, Nîmes

14-Etel Adnan

Sans titre, 2012

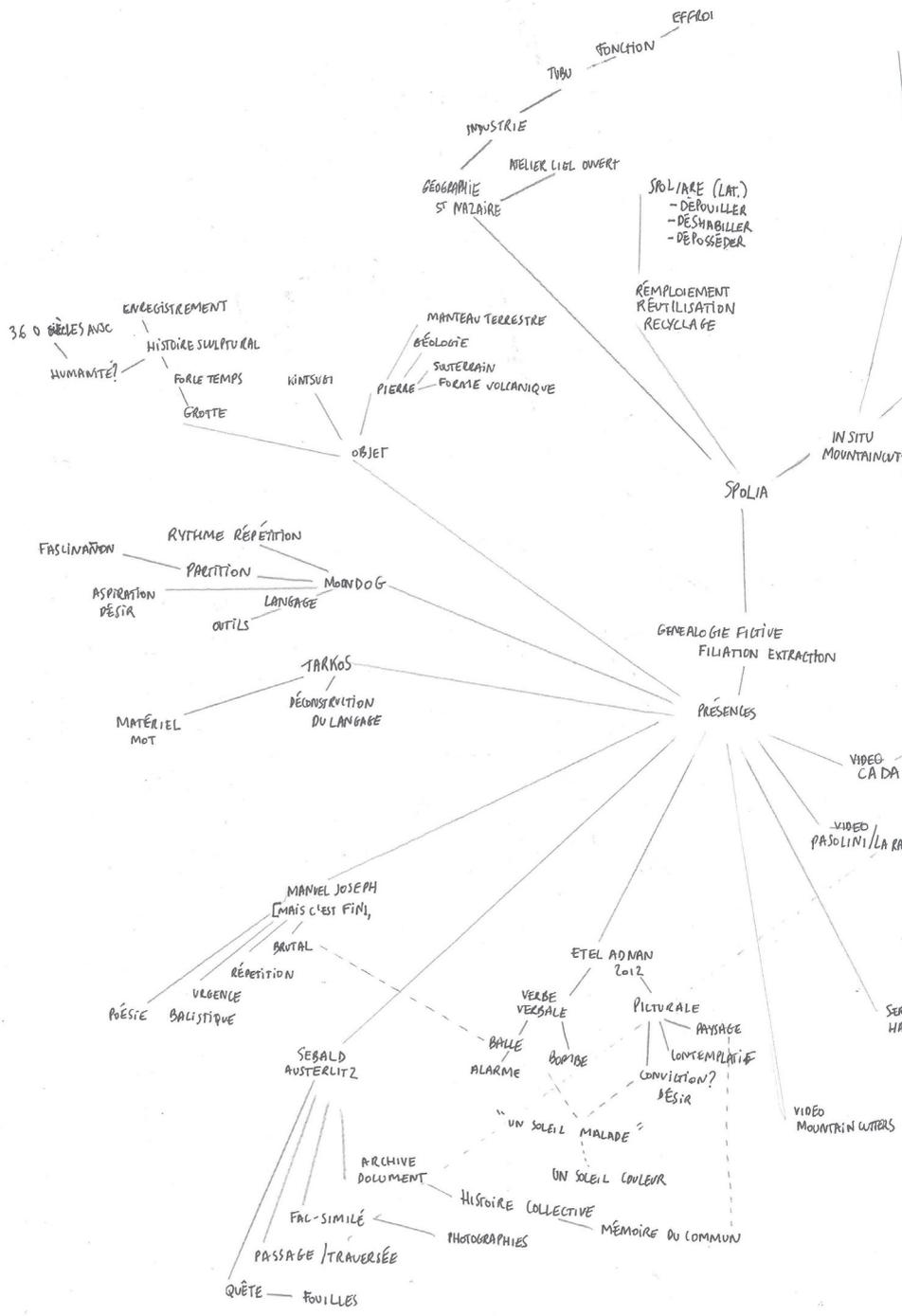
24 x 30 cm, peinture sur toile

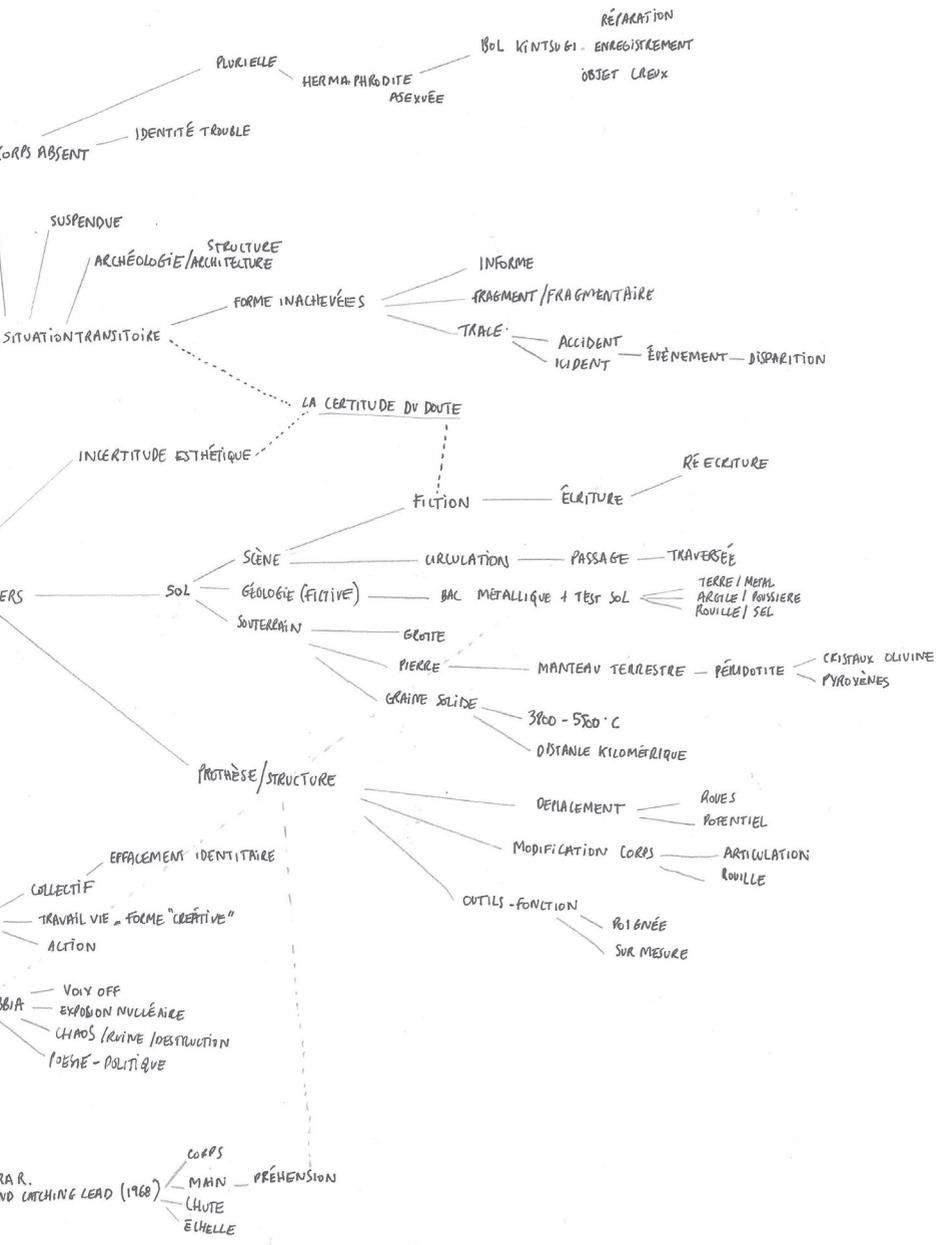
Collection Carré d'art, Nîmes



L'action *¡Ay Sudamérica!*¹¹ du collectif CADA consistait à bombarder la ville de Santiago au Chili de tracts politico-poétiques, depuis six avions légers volant en formation militaire. Le collectif détourne ici un fait historique majeur survenu en 1973, l'attentat à la bombe contre le Palais présidentiel de la Monnaie (La Moneda), et l'assassinat du Président Salvador Allende qui a marqué le début de la dictature. Le tract annonce notamment : « Nous sommes artistes, mais chaque homme qui travaille pour l'agrandissement, soit-il mental, de ses espaces de vie est un artiste. Ce qui signifie que nous soutenons le travail dans la vie comme seule forme créative, et que nous renonçons, en tant qu'artistes, à la fiction au sein de la fiction. ». La sourde quiétude de la vidéo crée une tension palpable entre l'urgence de la situation politique et l'indifférence sublime des paysages vus du ciel.

Cette ambivalence se retrouve dans l'œuvre d'Etel Adnan^{13/14} qui laisse transparaître une vague inquiétude. La violence latente qui imprègne ses écrits et sa peinture, prend tout son sens dans l'extrait de *l'Apocalypse arabe* (1980)¹⁵ présenté à l'entrée de la grande salle à l'étage.





mountaincutters
 Schéma de travail
 pour l'exposition Spolia

ÉTAGE

15-Etel Adnan

Extrait de *Apocalypse Arabe*, 1980
Poésie

16-Danièle Allemand et Stéphane Gérard

(initiateurs de l'**atelier Phénomènes**)
Matériel de recherche pour la réplique de la grotte
Chauvet, 2014
Divers éléments de dimensions variables,
fibre de verre et polystyrène

17-Pier Paolo Pasolini

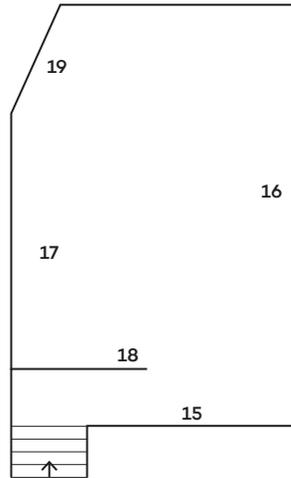
La Rabbia, 1963
Film, extrait 1 min. 20 s.
Minerva Pictures - Rome

18-Christophe Tarkos

Extrait de *Pan*, 2014
Éditions P.O.L.

19-Manuel Joseph

MAIS C'EST FINI, ÇA. C'EST FINI. [MAIS C'EST FINI], 2018
Texte et enregistrement sonore, 11 min. 52 s.



« Un soleil fatigué de rouler un soleil lancé un soleil malade un soleil brillant dans son agonie » écrit Etel Adnan dans ce poème qui donne le ton à la suite de l'installation. L'étage semble avoir été mis en quarantaine, le temps ainsi suspendu crée une discrète tension.

Dans des réceptacles en acier brut, on découvre des minéraux et phénomènes géologiques issus de stalactites, stalagmites ou cristallisation des sols de la grotte Chauvet ¹⁶. Pour ce faire, Danièle Allemand et Stéphane Gérard ont réalisé un alphabet plastique exhaustif de la grotte et mis au point des techniques de reproductions inédites. Les prélèvements ici présentés sont des échantillons matériels conçus spécialement dans le cadre du projet de réplique.

Cette frontière ténue du savoir projeté et réel, se retrouve dans *La Rabbia (La Rage)* ¹⁷ de Pier Paolo Pasolini sorti en 1963, qui fait suite à une commande de créer un documentaire à partir des archives du ciné journal *Mondo libero*. Pasolini en tire un long poème filmique, à la fois lyrique et critique sur son époque, évoquant l'arme atomique, les atrocités de la guerre et la lutte des classes. Entre dénonciation et lamentation, ce montage libre d'images d'actualités commentées en voix-off par l'écrivain Giorgio Bassani et le peintre Renato Guttuso, frôle l'abstraction et le sublime. Le film jugé trop marqué politiquement, amena le producteur à commander une seconde partie à l'écrivain Giovanni Guareschi,

obligeant Pasolini à réduire *La Rabbia* et à renier le film. L'extrait présenté dans l'exposition témoigne d'une fascination de l'artiste italien pour les représentations du chaos, de la destruction et de la ruine comme témoignage d'une civilisation occidentale éradiquée par son aveuglement progressiste.

L'œuvre poétique ¹⁸ de Christophe Tarkos s'articule autour d'un travail de déconstruction du langage. Il s'attaque à la langue dans sa matérialité, comme un sculpteur, en effectuant un travail de subversion et de rumination (mâche-mot), qui libère la parole de ses propres règles et l'ouvre vers d'autres horizons. Cet exercice très physique de malaxage aboutit au pâte-mot, un état de la langue dans sa nudité réduisant la phrase au mot, le mot au phonème. Ainsi, déconstruits et isolés en unités, les mots sont détachés de leurs sens, ils existent seuls. Insoumis aux enjeux de la communication interpersonnelle, le système verbal de Tarkos donne parfois une impression de déraillement ou d'étouffement, une urgence qu'on retrouve dans l'utilisation graphique de l'espace de la page. Devenus matière, ces « pâtes-mots » qui collent au monde et qui « sont collés à l'intérieur de la bouche », sont rendus perceptibles à travers des lectures en vue desquelles de nombreux textes ont été écrits.

Pour l'exposition *Spolia*, Manuel Joseph a lu et enregistré son poème *MAIS C'EST FINI, ÇA. C'EST FINI. [MAIS C'EST FINI,* ¹⁹ écrit en réaction aux attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Par des sonorités sèches et brutales, des répétitions qui sonnent comme des salves et des jeux d'homophonies, son écriture touche à la tête, au cœur et au ventre. Mêlant des allusions à la tragédie à des réflexions critiques sur une société violente qui engendre la violence, la poésie balistique de Manuel Joseph est aussi troublée que troublante.

BIOGRAPHIES

Etel Adnan

Née en 1925 à Beyrouth (Liban)

L'œuvre d'Etel Adnan, peintre et poétesse américano-libanaise née en 1925 est discrètement marquée par une histoire personnelle sous le signe de l'exil. Fille d'une Grecque chrétienne et d'un Syrien musulman, elle étudiera plus tard à la Sorbonne à Paris et aux États-Unis à Berkeley et Harvard. Sa vie se déroule entre la baie de San Francisco, Beyrouth et Paris. Ses origines, sa famille et l'histoire du Proche-Orient sont particulièrement présentes dans son œuvre littéraire. Dès les années 1970, elle se fait un nom sur le plan international avec ses essais philosophiques, ses romans, ses poèmes et ses textes journalistiques, et devient une voix importante de la littérature arabe. Bien qu'utilisant une grande variété de techniques (huile, aquarelle, estampe ou tapisserie), son vocabulaire formel est réduit : des aplats de couleurs de petits formats, dessinant des motifs géométriques suggérant des paysages montagneux, des étendues désertiques ou maritimes à perte de vue, qui tendent vers l'abstraction.

CADA (Colectivo Acciones De Arte)

Lotty Rosenfeld et Juan Castillo (artistes visuels), Fernando Balcells (sociologue), Diamela Eltit (écrivain) et Raúl Zurita (poète).

L'action collective CADA s'est formée au Chili en 1979 en réaction au régime dictatorial d'Augusto Pinochet. Actif jusqu'en 1985, CADA est né d'une convergence d'idées entre le sociologue Fernando Balcells, l'écrivain Diamela Eltit, le poète Raúl Zurita et les plasticiens Lotty Rosenfeld et Juan Castillo : rénover théoriquement et pratiquement le travail artistique national, en transcendant la logique de résistance imposée par le régime politique en place. Le collectif a fait de la fusion art-vie le centre de leurs actions menées dans l'espace public. Associant activisme social et politique, CADA incorporait la décontextualisation, les pratiques ouvertes et spontanées cherchant à interrompre la routine normalisée quotidienne, restructurer les comportements urbains et supprimer la distance entre artiste et spectateur.

Atelier Phénomènes

Co-fondé par Danièle Allemand et Stéphane Gérard

Associant art, artisanat, et savoir-faire technique et scientifique, les activités de l'Atelier Phénomènes consistent, dans une approche expérimentale, en la conception et la transformation de matières par l'utilisation de nouvelles technologies. La société est sélectionnée en 2012 pour participer à la reconstitution de la grotte Chauvet (Ardèche), qui contient des chefs-d'œuvre de l'art préhistorique datant de plus de 30 000 ans. La réplique grandeur nature s'étend sur près de 3 500 m² dans la commune de Vallon-Pont-d'Arc à quelques kilomètres du site original, et constitue un chantier gigantesque de plusieurs années associant des compétences variées pour permettre au public de saisir la majesté de la grotte originelle.

Moondog

Né en 1916 à Marysville (États-Unis), décédé en 1999 à Münster (Allemagne)

Moondog, de son vrai nom Louis Thomas Hardin est un musicien et compositeur atypique. Né en 1916, il perd la vue à 16 ans et c'est à l'école pour aveugle qu'il prend goût à la musique et développe son oreille musicale.

« Compositeur classique des temps modernes », sa musique se nourrit de plusieurs siècles d'histoire musicale (Moyen Âge, Renaissance, Baroque, madrigaux etc.) et des pulsations hybrides des rythmes indiens. Ce sont ses procédés rythmiques qui font de lui un compositeur exceptionnel. À la fois l'artisan de son personnage et de sa musique, il se forge une identité extravagante de barde errant, ou de Viking, qui participeront à sa mythification. Jouant dans la rue une grande partie de sa vie, il porte des vêtements qu'il confectionne lui-même et invente ses propres instruments. S'il est adulé par des artistes comme Charlie Parker, Janis Joplin, Philip Glass ou Steve Reich, la reconnaissance par le public de sa musique sera tardive et ses disques restent rares malgré une production considérable.

Manuel Joseph

Né en 1965 à Aubervilliers

Depuis son premier ouvrage, *Heroes are Heroes are Heroes* en 1994, le poète Manuel Joseph entretient un rapport viscéral aux mots, faisant de l'écriture un miroir de ses affects et de son rapport au monde, marqué par la question politique. Manuel Joseph utilise volontiers le *cut-up*, le *readymade*, l'appropriation et le remontage de textes, conférant à son écriture une dimension plastique, en écho avec ses collaborations avec des artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn ou Jean-Luc Moulène.

Pier Paolo Pasolini

Né en 1922 à Bologne (Italie) et décédé en 1975 à Ostie (Italie)

Pier Paolo Pasolini est un écrivain, poète, journaliste, activiste politique, scénariste et réalisateur italien, né le 5 mars 1922 à Bologne et mort assassiné en 1975. Personnalité mythique et révoltée de l'Italie d'après-guerre, il réalise en autodidacte une œuvre filmique originale marquée par son engagement politique contre les classes dominantes, la bourgeoisie, l'Église et la société capitaliste.

W. G. Sebald

Né en 1944 à Werstach (Allemagne) et décédé en 2001 près de Norwich (Angleterre)

Écrivain et essayiste allemand, W. G. Sebald fait de l'Histoire de l'Allemagne et de son peuple la thématique centrale de son écriture. Exilé volontaire, il quittera l'Allemagne pour s'installer en Angleterre, d'où il portera un regard critique et mélancolique sur le lourd héritage historique de la Seconde Guerre Mondiale, et ce à travers la forme mixte. Associant images et textes, juxtaposant librement reportages, notes de voyages, souvenirs et fiction, ses récits autant que ses essais développent les thèmes de la migration, la fragilité de la trace mémorielle et la disparition.

Richard Serra

Né en 1939 à San Francisco (États-Unis)

Figure majeure de la sculpture contemporaine, Richard Serra est connu pour ses gigantesques sculptures en métal, faites de grandes plaques d'acier, de fer ou de plomb, droites ou courbées, posées en équilibre au sol, contre un mur ou entre elles. Ces compositions monumentales à l'aspect fragile mettent en exergue le poids des matériaux et jouent sur une ambiguïté entre construction et destruction, stabilité et danger, un aspect dramatique renforcé par l'application de solutions corrosives faisant rouiller le métal.

Christophe Tarkos

Né à Marseille en 1963 et décédé en 2004 à Paris

Christophe Tarkos est né à Marseille en 1963. Il est décédé à la suite d'une longue maladie en 2004. Sa poésie écrite et orale le situe dans la filiation de Samuel Beckett et est associée aux travaux de poètes et d'écrivains comme Charles Pennequin, Christian Prigent, Claude Pélieu, Philippe Beck, Vincent Tholomé, durant les 30 dernières années.

Sa poésie s'inscrit dans le projet général de vivifier et de défendre la langue française. « Je suis un poète qui défend la langue française contre sa dégénérescence, je suis un poète qui sauve sa langue, en la faisant travailler, en la faisant vivre, en la faisant bouger. »



Centre d'art contemporain

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

www.grandcafe-sainnazaire.fr

INFOS PRATIQUES

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche

de 14h00 à 19h00 et les mercredis de 11h00 à 19h00

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

Eric Gouret, chargé des publics

+33 (0)2 44 73 44 03

gourete@mairie-sainnazaire.fr

RENDEZ-VOUS

Samedi 5 janvier 2019

Projections et échanges autour de l'exposition

Cinéma Jacques Tati, Saint-Nazaire

Spolia a été réalisée grâce au soutien de :

- PMO, Préfabrication et Montage de l'Ouest, Montoir-de-Bretagne

- Romi recyclage, Montoir-de-Bretagne

Remerciements à :

Arsenal Institut für Film und Videokunst e.V.(Berlin), Amaury Cornut, Carré d'art (Nîmes), Deutsches Literaturarchiv DLA (Marbach am Neckar), Philippe Durand, Alexander Duve, Stéphane Gérard, Wolfgang Gnida, Minerva Productions (Rome), Manuel Joseph, P.O.L., Lotty Rosenfeld, l'École des Beaux-arts Nantes / Saint-Nazaire, Caroline Le Saux, Clémence Guiho, Adrien Elie,

 @grandcafe.sainnazaire  @grandcafe_sainnazaire  @cac_gc

#spolia #mountaincutters #guillaumedesanges

hautparleur

paris
art



Loire
Atlantique

Région
PAYS
de la
LOIRE



-SAINT-
NAZAIRE